



Pour la Normandie, l'avenir rime avec Vire

Un agrandissement en cours au Maupas, un stockage doublé à la « Papi » et d'autres projets pour les années futures. La nourriture pour chats a toujours de l'appétit.

16 millions de travaux

Depuis plusieurs mois, deux grues dominent la zone d'activité du Maupas où la Normandie fabrique des pâtes pour chats (70 %) et chiens. C'est il y a presque vingt-cinq ans par Christian et Catherine Duquesne, l'entreprise aux presque 600 salariés s'agrandit encore. « Nous construisons un bâtiment de 10 000 m² pour des installations de congélation et de réfrigération ainsi qu'un atelier de conditionnement de pochons », explique Christian Duquesne. D'un montant de 16 millions d'euros, le chantier devrait s'achever en janvier 2018.

Doubler la Papillonnière

Mais ce n'est pas tout. Les locaux de stockage implantés à la sortie de la ville, route de Caen, sont trop petits. La Normandie va doubler sa surface juste à côté « pour passer de 12 000 à 24 000 palettes ». Cela devrait être effectif dans le courant de 2017.

Rapatriner le stockage

Actuellement, la production de la Normandie est de 500 millions de pochons par an. « Nous envisageons de passer à un milliard dans deux ans. » Pour cela, il faut de la place. « On a du stockage chez les transporteurs et à Caen, mais cela pose des problèmes », poursuit le fondateur de l'entreprise. « Quand un camion est chargé, il se peut qu'une palette soit non conforme ou abîmée, ce qui nous vaut des pénalités. » Pour contrôler entièrement ses expéditions, la Normandie envisage « de tout rapatrier dans nos locaux virois ».

Vingt embauches par an

Avec sa croissance régulière, la Normandie embauche vingt personnes par an en moyenne. En ce moment, elle recherche des électro-



Christian Duquesne devant le chantier de la Normandie. En 2017, elle versera 2 millions d'euros d'impôts et de cotisation foncière des entreprises. Une partie reviendra à la ville de Vire Normandie.

techniciens, des électromécaniciens et des spécialistes de la maintenance hydraulique et pneumatique. L'entreprise dispose aussi, à la Papillonnière, d'une mini-école « où nous avons en permanence dix à quinze personnes en formation ».

Pour plus tard

Mais la Normandie voit déjà plus loin. « Il y a quelques jours, on s'est mis d'accord avec la ville de Vire sur une surface de 5,5 à 6 ha dans la zone Papillonnière 2, juste à côté du futur pôle environnement et de la station de méthanisation dont nous sommes partenaires. » La à moyen terme, Christian Duquesne imagine déjà une nouvelle usine.

Et l'autoroute

On dit souvent que l'éloignement de l'autoroute A84 est un frein pour l'économie viroise. La Normandie montre pourtant le contraire. « On

tient cette route Vire-Le Poteau qui nous relie à l'A84, coupe les coûts de transports plus faibles. » Mais, en y regardant de plus près, le patron s'interroge. « Vire a un tissu industriel qui marche bien. Peut-être y a-t-il aussi quelques avantages à être un peu isolés. »

Rester Virois

Originaire de Bayeux, Christian Duquesne est arrivé dans le Bocage comme vétérinaire. Il a la fibre viroise depuis longtemps. L'entreprise

progresses régulièrement par paliers « pour rester Duquesne et virois ». S'il prend peu à peu du recul, il garde un œil sur les affaires. Son épouse est toujours à la barre comme directrice générale. Avec elle, Jean Charles, commercial, et François, le directeur technique. Et selon leur père, les deux fistons sont dans le même état d'esprit.

Sébastien BRÊTEAU.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr/vire

Naissances

Longtemps, pour ne pas gêner les vies de famille, Christian Duquesne n'a pas voulu embaucher madame quand monsieur travaillait déjà à la Normandie. Et inversement. Mais il s'est rapidement rendu compte que des couples se formaient au sein de l'entreprise. Au point d'enregistrer ces derniers temps 25 à 30 naissances par an.